

Marie Vézina, orthophoniste au CIUSSS de la Capitale-Nationale et coordonnatrice professionnelle du programme de stimulation du langage Mots d'enfants®, pratique de pointe en santé et services sociaux

Hortense Massin, directrice générale adjointe et responsable de la R et D chez API-Enfance (OBNL ayant codéveloppé le programme Mots d'enfants®), diplômée en management de la santé, autiste de haut niveau et mère de trois jeunes enfants autistes



Freepik

La stimulation du langage auprès des enfants autistes

Les enfants autistes présentent un développement langagier différent de celui des enfants neurotypiques, vu leur fonctionnement cérébral distinct. Les interventions langagières devraient donc différer pour ces enfants en misant sur leurs forces et processus d'apprentissage propres. Or, il existe peu de données concernant les interventions pour stimuler le langage des enfants autistes. La littérature scientifique remet d'ailleurs en cause certaines approches traditionnelles.

Cet article porte sur les enfants autistes prototypiques, c'est-à-dire non verbaux en bas âge (au moins jusqu'à 3 ans et demi), mais ayant une intelligence moyenne (QI entre 70 et 130). Le mode d'apprentissage de ces enfants sera présenté sommairement, suivi d'une réflexion sur les approches d'intervention à privilégier.

Le développement langagier des enfants autistes

Jusqu'à l'âge de 18 mois, le développement du langage des autistes prototypiques est comparable à celui des enfants neurotypiques en ce qui concerne le nombre de mots produits. Leurs habiletés prélinguistiques, soit les premières habiletés de communication non verbale chez les enfants neurotypiques (p. ex., contact visuel, attention conjointe, pointage), sont cependant peu développées. Plusieurs études^{1,2} montrent que les enfants autistes peuvent développer un langage sans ces prétendus «précurseurs».

Après 18 mois, apparaît souvent une phase «plateau» où le développement du langage s'arrête, voire régresse pendant quelques mois. ►

Entre 40 et 60 mois, le langage progresse généralement de nouveau de façon rapide et atypique (p. ex., écholalie immédiate ou différée, inversion pronominale, pseudoaccent)¹. Le langage devient plus fonctionnel, quoique des particularités demeurent sur le plan des interactions sociales.

Un mode d'apprentissage misant sur les forces perceptuelles

Les personnes autistes ont de nombreuses capacités cognitives sur lesquelles elles s'appuient pour comprendre le monde. L'une d'elles est l'expertise de leur système perceptuel, notamment pour les formes visuelles des mots. Beaucoup d'entre elles utilisent cette capacité dès leur jeune âge (2-3 ans)¹, à la recherche d'informations et de stimulation pour apprendre.

S'appuyant sur cette force, le langage écrit serait plus accessible et facile à comprendre que le langage oral pour certains enfants autistes. L'écrit permettrait de les exposer au langage sans les confronter aux interactions sociales.

Ostrolenk et ses collègues³ s'intéressent à l'hyperlexie. Leur recherche montre que plusieurs enfants autistes portent un intérêt précoce sur l'écriture et que leur développement langagier peut passer davantage par l'écrit que par l'oral. Certains enfants autistes ont même appris à lire avant de parler.

Les enfants autistes sont aussi bons observateurs et imitateurs. Ils peuvent répéter aisément certaines phrases en reproduisant l'intonation,

d'où l'écholalie (gestalt) comme stratégie d'apprentissage. La présence d'intérêts spécifiques peut aussi influencer leurs apprentissages.

Ces caractéristiques témoignent d'un traitement particulier de l'information, mais aussi d'une force cognitive liée à la perception du monde¹. Un lien étroit existe entre le fonctionnement intellectuel d'une personne autiste et son système perceptif. Cependant, comparativement aux enfants neurotypiques, les enfants autistes ont de la difficulté à entrer en interaction, à traiter les stimuli langagiers verbaux et non verbaux et à interpréter le contexte social⁴.

Les approches d'intervention à privilégier

Bien que certains enfants autistes développent le langage de façon autodidacte, 93 % de ceux éprouvant des difficultés langagières ne rat-trapent pas leur décalage de façon spontanée². Il est donc important d'accompagner ces enfants en orthophonie.

Or, la littérature scientifique manque de données probantes sur les interventions langagières auprès des enfants autistes et les études sont controversées. Alors que plusieurs familles et intervenants notent des progrès en réponse aux interventions, certains articles suggèrent que l'efficacité d'aucune approche n'est prouvée scientifiquement, qu'il s'agisse d'interventions comportementales, développementales ou verbales, avec ou sans communication alternative et améliorée^{2,4,5}.

Des pistes d'intervention prometteuses misant sur les forces perceptuelles et sur les particularités des enfants autistes sans modifier leurs contraintes innées seraient à étudier. Une stratégie d'intervention serait d'enrichir les intérêts non sociaux des enfants^{1,2}. Utiliser un matériel thématique sur les intérêts de l'enfant et l'intégrer aux routines permettrait de faciliter les apprentissages sociaux en évitant certains comportements liés à la frustration¹.

Kissine⁴ rapporte plusieurs études où des personnes autistes ont appris le langage grâce à une exposition passive et non interactive aux programmes vidéos ou télévisés et à la lecture. Le matériel informatique pourrait susciter leur intérêt pour le langage, sans les confronter aux interactions directes.

Le langage écrit serait aussi une modalité à exploiter, s'il intéresse l'enfant : il est omniprésent au quotidien et permet d'accéder au langage non social, tout en restant dans une visée de communication. Il peut aussi être utilisé de façon autonome^{1,2,3,4}. La lecture permettrait d'améliorer les capacités de compréhension des enfants autistes³.

Une approche non interactive misant sur le jeu parallèle et sur le mimétisme serait aussi à privilégier. Le jeu interactif n'est souvent pas adapté aux enfants autistes. Le jeu parallèle serait préférable, permettant à l'adulte et à l'enfant de manipuler un objet choisi, chacun de leur côté, en s'imitant. Cela permettrait d'accompagner l'enfant vers une interaction centrée sur un intérêt commun, sans recourir aux informations verbales ou gestuelles¹.

Références

1. Mottron, L. (2017). Should we change targets and methods of early intervention in autism, in favor of a strengths-based education? *European Child & Adolescent Psychiatry*, 26(7), 815-825. doi.org/10.1007/s00787-017-0955-5
2. Mottron, L., Ostrolenk, A. et Gagnon, D. (2021). In prototypical autism, the genetic ability to learn language is triggered by structured information, not only by exposure to oral language. *Genes*, 12(8), 1112. doi.org/10.3390/genes12081112
3. Ostrolenk, A., Forgeot d'Arc, B., Jelenic, P., Samson, F. et Mottron, L. (2017). Hyperlexia: Systematic review, neurocognitive modelling, and outcome. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 79, 134-149. doi.org/10.1016/j.neubiorev.2017.04.029
4. Kissine, M. (2021). Autism, constructionism, and nativism. *Language*, 97(3), e139-e160. doi.org/10.1353/lan.2021.0055
5. Brignell, A., Chenausky, K. V., Song, H., Zhu, J., Suo, C. et Morgan, A. T. (2018). Communication interventions for autism spectrum disorder in minimally verbal children. *Cochrane Database of Systematic Reviews*, 11, article CD012324. doi.org/10.1002/14651858.CD012324.pub2

Des programmes d'intervention adaptés

Les pistes de recherche tendent vers des approches non interactives, laissant l'enfant développer sa propre stratégie d'apprentissage du langage, par le code écrit, par l'imitation ou par le langage non verbal. Il apparaît essentiel de continuer d'adapter les programmes d'intervention aux particularités des enfants autistes et d'étudier leur efficacité. Ces programmes devraient aider les familles à s'ajuster aux particularités des enfants et à leur façon d'être en relation en tenant compte de leurs forces et spécificités.

L'acquisition d'une communication fonctionnelle avec un enfant autiste passe par un entourage qui comprend ses particularités et qui s'y adapte, plutôt que de faire peser le poids des difficultés de communication sur l'enfant. ■